Louise Saralier - Le dernier fantôme du quartier d'en haut

Histoire vécue

Il y avait longtemps qu'un fantôme ne s'était déplacé, pour venir faire des essais de vols, dans les rues du village pendant les nuits noires.

Il n'y avait pas encore de télévision, il tombait à pic pour distraire les jeunes gars qui n'en avaient pas peur. Chacun voulait l'avoir vu ici ou là. Grâce à lui, l'hiver fut moins monotone que d'habitude. On entendait souvent dire "ce soir il n'y a pas de lune, allons-nous à la chasse au fantôme ?".

Chacun par précaution prenait quand même une trique, car on ne savait pas s'il était bon ou mauvais, s'il voulait effrayer ou tenir en échec, enfin chacun sait qu'une trique est une arme, bien sûr pas suffisante aujourd'hui où l'on ne pourra sortir la nuit qu'avec une mitraillette comme à Chicago.

Au village on n'en était encore pas là. Ce fantôme, avec un peu de jugeotte, aurait pu durer plus longtemps. Une grand'mère, revenant d'une veillée avec sa petite-fille, furent très effrayées en courant vers le refuge de la plus proche maison. La mère-grand se fit très mal au pied. Une autre fois, un couple le virent, le temps de poser les récipients de miel qu'ils portaient, le fantôme s'était envolé.

Alors un malaise s'installa et cela tourna à l'aigre pour lui dans le pays. On voulut savoir s'il portait un nom chrétien.

Par une nuit noire, un groupe de gars, fusil à l'épaule, montèrent de la place. On voyait quand même briller les fusils et on entendait un murmure de voix menaçantes. Cette fois le fantôme eut peur et disparut à jamais.

Certains en furent contents, mais il y en eut davantage pour le regretter, car c'est tellement une espèce rare qui disparaît.

Quelques temps après, quand les gendarmes vinrent se renseigner au sujet d'un fantôme, ils ne trouvèrent que des ignorants, personne n'avait rien vu.

Trop tard arrivé n'a point de soupe.